tacher notre cœur à ce qui passe, et combien sont vaines ces amitiés de la terre, *qui s'en vont avec les années et les intérêts.* Aimons Jésus sans partage; aimons-le comme il nous aime et comme il veut être aimé. *La mesure de notre amour pour lui,* dit saint Bernard, *est de l'aimer sans mesure.* Malheur à qui lui préfère quelque chose! ses désirs sont sur la route du néant.

CHAPITRE VIII.

DE LA FAMILIARITÉ QUE L'AMOUR ÉTABLIT ENTRE JÉSUS ET L'AME FIDÈLE.

1. Quand Jésus est présent, tout est doux et rien ne semble difficile; mais quand Jésus se retire, tout fatigue.

Quand Jésus ne parle pas au dedans, nulle consolation n'a de prix; mais si Jésus dit une seule parole, on est merveilleusement consolé.

Marie Madeleine ne se leva-t-elle pas aussitôt du lieu où elle pleurait, lorsque Marthe lui dit : *le Maître est là, et il vous appelle*[1].

Heureux moment, où Jésus appelle des larmes à la joie de l'esprit!

Combien, sans Jésus, n'êtes-vous pas aride et insensible!

Et quelle vanité, quelle folie, si vous désirez autre chose que Jésus-Christ! Ne serait-ce pas une plus grande perte que si vous aviez perdu le monde entier?

2. Que peut vous donner le monde sans Jésus?

1. Joan. XI, 28.

Être sans Jésus, c'est un insupportable enfer; être avec Jésus, c'est un paradis de délices.

Si Jésus est avec vous, nul ennemi ne pourra vous nuire.

Qui trouve Jésus, trouve un trésor immense, ou plutôt un bien au-dessus de tout bien.

Qui perd Jésus, perd plus et beaucoup plus que s'il perdait le monde entier.

Vivre sans Jésus, c'est le comble de l'indigence; être uni à Jésus, c'est posséder des richesses infinies.

3. C'est un grand art que de savoir converser avec Jésus, et une grande prudence que de savoir le retenir près de soi.

Soyez humble et pacifique, et Jésus sera avec vous.

Que votre vie soit pieuse et calme, et Jésus demeurera près de vous.

Vous éloignerez bientôt Jésus, et vous perdrez sa grâce, si vous voulez vous répandre au dehors.

Et si vous l'éloignez et le perdez, qui sera votre refuge, et quel autre ami chercherez-vous?

Vous ne sauriez vivre heureux sans ami, et si Jésus n'est pas pour vous un ami au-dessus de tous les autres, n'attendez que tristesse et désolation.

Qu'insensés vous êtes, si vous mettez en quelque autre votre confiance ou votre joie!

Il vaudrait mieux avoir le monde entier contre vous, que d'être dans la disgrâce de Jésus.

Qu'il vous soit donc plus cher que tout ce qui vous est cher.

4. Aimez tous les autres pour Jésus, et Jésus pour lui-même.

Lui seul doit être aimé uniquement, parce qu'il est le seul ami bon, fidèle, entre tous les amis.

Aimez en lui et à cause de lui vos amis et vos ennemis, et priez-le pour tous, afin que tous le connaissent et l'aiment.

Ne souhaitez jamais d'obtenir aucune préférence dans l'estime ou l'amour des hommes : car cela n'appartient qu'à Dieu, qui n'a point d'égal.

Ne désirez point que quelqu'un s'occupe de vous dans son cœur, et ne soyez vous-même préoccupé de l'amour de personne; mais que Jésus soit en vous et en tout homme de bien.

5. Soyez pur et libre au dedans, sans aucune attache à la créature.

Il vous faut être dépouillé de tout, et offrir à Dieu un cœur pur, si vous voulez être libre, et goûter combien le Seigneur est doux.

Et certes, jamais vous n'y parviendrez, si sa grâce ne vous prévient et ne vous attire; de sorte qu'ayant exclu et banni tout le reste, vous soyez seul uni à lui seul.

Car, lorsque la grâce de Dieu visite l'homme, alors il peut tout; et quand elle se retire, alors il est pauvre et infirme, et ne semble réservé qu'aux châtiments.

En cet état même, il ne doit ni se laisser abattre ni désespérer; mais il doit se soumettre avec calme à la volonté de Dieu, et souffrir, pour l'amour de Jésus-Christ, tout ce qui lui arrive : car l'été succède à l'hiver, après la

nuit revient le jour, et après la tempête une grande sérénité.

RÉFLEXION.

L'amour a fait descendre le Fils de Dieu sur la terre; l'amour nous élève jusqu'à lui. Alors il s'établit entre notre âme et Jésus comme une union ravissante; alors s'accomplit cette promesse : *Je ne vous laisserai pas orphelin, je viendrai à vous* [1]. Venez donc, ô mon Jésus, venez briser les derniers liens qui m'attachent aux créatures et retardent l'heureux moment où je ne vivrai plus que pour vous. Faites que, m'oubliant moi-même, je ne voie, je ne désire que vous seul, et me repose sur votre sein comme le disciple bien-aimé, dans cette paix délicieuse que *le monde ne donne pas* [2], qu'il ne peut même comprendre, mais aussi que ses orages ne sauraient troubler.

1. Joan. XIV, 18. — 2. *Ibid.*, 27.

CHAPITRE IX.

DE LA PRIVATION DE TOUTE CONSOLATION.

1. Il n'est pas difficile de mépriser les consolations humaines, quand on jouit des consolations divines.

Mais il est grand et très-grand de consentir à être privé tout à la fois des consolations des hommes et de celles de Dieu, de supporter volontairement pour sa gloire cet exil du cœur, de ne se rechercher en rien, et de ne faire aucun retour sur ses propres mérites.

Qu'y a-t-il d'étonnant, si vous êtes remp d'allégresse et de ferveur lorsque la grâce descend en vous? C'est pour tous l'heure désirable.

Il avance aisément et avec joie, celui que la grâce soulève.

Comment sentirait-il son fardeau, quand il est porté par le Tout-Puissant, et conduit par le guide suprême?

2. Toujours nous cherchons quelque soulagement, et difficilement l'homme se dépouille de lui-même.

Fidèle à son évêque, le saint martyr Laurent vainquit le siècle, parce qu'il méprisa tout ce que le monde offre

de séduisant, et qu'il souffrit en paix, pour l'amour de Jésus-Christ, d'être séparé du souverain prêtre de Dieu, de Sixte, qu'il aimait avec une vive tendresse.

Par l'amour du Créateur, surmontant l'amour de l'homme, aux consolations humaines il préféra le bon plaisir divin.

Et vous aussi, apprenez donc à quitter, pour l'amour de Dieu, l'ami le plus cher et le plus intime.

Et ne murmurez point, s'il arrive que votre ami vous abandonne, sachant qu'après tout il faut bien un jour se séparer tous.

3. Ce n'est pas sans combattre beaucoup et longtemps en lui-même, que l'homme apprend à se vaincre pleinement, et à reporter en Dieu toutes ses affections.

Lorsqu'il s'appuie sur lui-même, il se laisse aisément aller aux consolations humaines.

Mais celui qui a vraiment l'amour de Jésus-Christ et le zèle de la vertu, ne cède point à l'attrait des consolations, et ne cherche point les douceurs sensibles : il désire plutôt de fortes épreuves, et de souffrir de durs travaux pour Jésus-Christ.

4. Quand donc Dieu vous accorde quelque consolation spirituelle, recevez-la avec action de grâces; mais reconnaissez-y le don de Dieu, et non votre propre mérite.

Ne vous en élevez pas, n'en ayez point trop de joie, n'en concevez pas une vaine présomption. Que cette grâce, au contraire, vous rende plus humble, plus vigilant, plus timide dans toutes vos actions : car ce moment passera et sera suivi de la tentation.

Quand la consolation vous est ôtée, ne vous découragez pas aussitôt, mais attendez avec humilité et avec patience que Dieu vous visite de nouveau : car il est tout-puissant pour vous consoler encore plus.

Cela n'est ni nouveau ni étrange pour ceux qui ont l'expérience des voies de Dieu : les grands Saints et les anciens prophètes ont souvent éprouvé ces vicissitudes.

5. Un d'eux, sentant la présence de la grâce, s'écriait : *J'ai dit dans mon abondance : Je ne serai jamais ébranlé!* Mais la grâce s'étant retirée, il ajoutait : *Vous avez détourné de moi votre face, et j'ai été rempli de trouble*[1].

Dans ce trouble, cependant, il ne désespère point, mais il prie le Seigneur avec plus d'instance, disant : *Seigneur, je crierai vers vous et j'implorerai mon Dieu*[2].

Enfin il recueille le fruit de sa prière, et il témoigne qu'il a été exaucé : *Le Seigneur m'a écouté, et il a eu pitié de moi : le Seigneur s'est fait mon appui*[3].

Mais comment? *Vous avez*, dit-il, *changé mes gémissements en chants d'allégresse, et vous m'avez environné de joie*[4].

Or, puisque Dieu en use ainsi avec les plus grands Saints, nous ne devons pas perdre courage, pauvres infirmes que nous sommes, si quelquefois nous éprouvons de la ferveur et quelquefois du refroidissement : car l'esprit de Dieu vient et se retire comme il lui plaît. Ce qui faisait dire au bienheureux Job : *Vous visitez l'homme dès le matin, et aussitôt vous l'éprouvez*[5].

1. Ps. XXIX, 7, 8. — 2. *Ibid.*, 9. — 3. *Ibid.*, 11. — 4. *Ibid.*, 12. — 5. Job VII, 18.

6. En quoi donc espérer, et en quoi mettre ma confiance, si ce n'est uniquement dans la grande miséricorde de mon Dieu et dans l'attente de la grâce céleste?

Car, soit que j'aie près de moi des hommes vertueux, des religieux fervents, des amis fidèles; soit que je lise de saints livres et d'éloquents traités; soit que j'entende le doux chant des hymnes; tout cela aide peu et ne touche guère quand la grâce se retire, et que je suis délaissé dans ma propre indigence.

Alors il n'est point de meilleur remède qu'une humble patience, et l'abandon de soi-même à la volonté de Dieu.

7. Je n'ai jamais rencontré d'homme si pieux et si parfait, qui n'ait éprouvé quelquefois cette privation de la grâce, et une diminution de ferveur.

Nul saint n'a été ravi si haut ni si rempli de lumière, qu'il n'ait été tenté avant ou après.

Car il n'est pas digne d'être élevé jusqu'à la contemplation de Dieu celui qui n'a pas souffert pour Dieu quelque tribulation.

La tentation annonce d'ordinaire la consolation qui doit suivre.

Car la consolation céleste est promise à ceux qu'a éprouvés la tentation. *Celui qui vaincra*, dit le Seigneur, *je lui donnerai à manger du fruit de l'arbre de vie*[1].

8. La consolation divine est donnée, afin que l'homme ait plus de force pour soutenir l'adversité.

La tentation vient après, afin qu'il ne s'enorgueillisse pas du bien.

1. Apoc. II, 7.

Car Satan ne dort point, et la chair n'est pas encore morte : c'est pourquoi ne cessez de vous préparer au combat, parce qu'à droite et à gauche sont des ennemis qui ne se reposent jamais.

RÉFLEXION.

Bien que l'humanité sainte du Sauveur ne cessât de jouir, par son intime union avec le Verbe divin, d'une paix et d'une joie inaltérables, il ne laissait pas de ressentir souvent, dans la partie inférieure de l'âme, les afflictions et les douleurs devenues l'apanage de notre nature depuis le péché. Qui n'a présentes à l'esprit ces grandes paroles : *Mon âme est triste jusqu'à la mort*[1]. *Mon Père! mon Père! pourquoi m'avez-vous délaissé*[2]? Ainsi l'âme chrétienne, sans perdre sa paix, est éprouvée aussi par la tristesse et les tribulations intérieures. Si elle goûtait toujours la consolation, il serait à craindre qu'elle ne tombât peu à peu dans le relâchement; et qu'aurait-elle d'ailleurs à offrir à son bien-aimé? *La vertu se perfectionne dans l'infirmité*. C'est l'Apôtre qui nous l'apprend, et il ajoute aussitôt : *Je me glorifierai donc dans mes infirmités, afin que la vertu de Jésus-Christ habite en moi*[3]. Cette espèce d'abandon, cet *exil du cœur* nous rappelle vivement notre misère, que nous oublions trop facilement, exerce notre foi, notre amour, et nous maintient dans l'humilité. Gardez-vous donc, en ces moments où Jésus paraît se retirer de vous, de fléchir sous le poids de l'épreuve, et de vous laisser aller au découragement. « Un des grands secours, dit un pieux auteur, pour « bien porter sa croix, est d'en ôter l'inquiétude, et de rendre « cette peine tranquille par une totale conformité à la divine vo- « lonté[4]. » Au lieu de gémir et de vous troubler, réjouissez-vous

1. Matth. XXVI, 38. — 2. *Ibid.*, XXVII, 46. — 3. II. Cor. XII, 9. — 4. Boudon, *les Saintes Voies de la Croix*, liv. II, chap. III.

plutôt; car il est écrit : *Ceux qui sèment dans les larmes moissonnent dans l'allégresse. Ils allaient et pleuraient en répandant des semences ; ils reviendront pleins de joie, portant des gerbes dans leurs mains* [1].

1. Ps. cxxv, 5, 6.

CHAPITRE X.

DE LA RECONNAISSANCE POUR LA GRACE DE DIEU.

1. Pourquoi cherchez-vous le repos, lorsque vous êtes né pour le travail?

Disposez-vous à la patience plutôt qu'aux consolations, et à porter la croix plutôt qu'à goûter la joie.

Quel est l'homme du siècle qui ne reçût volontiers les joies et les consolations spirituelles, s'il pouvait en jouir toujours?

Car les consolations spirituelles surpassent toutes les délices du monde et toutes les voluptés de la chair.

Toutes les délices du monde sont ou honteuses, ou vaines; les délices spirituelles sont seules douces et chastes, nées des vertus et répandues par Dieu dans les cœurs purs.

Mais nul ne peut jouir toujours à son gré des consolations divines, parce que la tentation ne cesse jamais longtemps.

2. Une fausse liberté d'esprit et une grande confiance

en soi-même forment un grand obstacle aux visites d'en haut.

Dieu accorde à l'homme un grand bien en lui donnant la grâce de la consolation; mais l'homme fait un grand mal quand il ne remercie pas Dieu de ce don, et ne le lui rapporte pas tout entier.

Si la grâce ne coule point abondamment sur nous, c'est que nous sommes ingrats envers son Auteur, et que nous ne remontons point à sa source première.

Car la grâce n'est jamais refusée à celui qui la reçoit avec gratitude, et Dieu ordinairement donne à l'humble ce qu'il ôte au superbe.

3. Je ne veux point de la consolation qui m'ôte la componction; je n'aspire point à la contemplation qui conduit à l'orgueil.

Car tout ce qui est élevé n'est pas saint; tout ce qui est doux n'est pas bon; tout désir n'est pas pur; tout ce qui est cher à l'homme n'est pas agréable à Dieu.

J'aime une grâce qui me rend plus humble, plus vigilant, plus prêt à me renoncer moi-même.

L'homme instruit par le don de la grâce, et par sa privation, n'osera s'attribuer aucun bien; mais plutôt il confessera son indigence et sa nudité.

Donnez à Dieu ce qui est à Dieu; et ce qui est de vous, ne l'imputez qu'à vous. Rendez gloire à Dieu de ses grâces, et reconnaissez que, n'ayant rien à vous que le péché, rien ne vous est dû que la peine du péché.

4. *Mettez-vous* toujours *à la dernière place*[1], et la

1. Luc. XIV, 10.

première vous sera donnée; car ce qui est le plus élevé s'appuie sur ce qui est le plus bas.

Les plus grands Saints aux yeux de Dieu sont les plus petits à leurs propres yeux; et plus leur vocation est sublime, plus ils sont humbles dans leur cœur.

Pleins de la vérité et de la gloire céleste, ils ne sont pas avides d'une gloire vaine.

Fondés et affermis en Dieu, ils ne sauraient s'élever en eux-mêmes.

Rapportant à Dieu tout ce qu'ils ont reçu de bien, ils ne recherchent point la gloire que donnent les hommes, et ne veulent que celle qui vient de Dieu seul : leur unique but, leur désir unique, est qu'il soit glorifié en lui-même et dans tous les Saints, par-dessus toutes choses.

5. Soyez donc reconnaissant des moindres grâces, et vous mériterez d'en recevoir de plus grandes.

Que le plus léger don, la plus petite faveur, aient pour vous autant de prix que le don le plus excellent et la faveur la plus singulière.

Si vous considérez la grandeur de celui qui donne, rien de ce qu'il donne ne vous paraîtra petit ni méprisable : car peut-il être quelque chose de tel dans ce qui vient d'un Dieu infini?

Vous envoie-t-il des peines et des châtiments, recevez-les encore avec joie : car c'est toujours pour notre salut qu'il fait ou qu'il permet tout ce qui nous arrive.

Voulez-vous conserver la grâce de Dieu, soyez reconnaissant lorsqu'il vous la donne, patient lorsqu'il vous l'ôte.

Priez pour qu'elle vous soit rendue, et soyez humble et vigilant pour ne pas la perdre.

RÉFLEXION.

L'homme est si pauvre, qu'il n'a pas même une bonne pensée, un bon désir, qui ne lui viennent d'en haut. De lui-même il ne peut rien, pas même souhaiter d'être affranchi de sa misère, qu'il ne connaît que par une lumière surnaturelle... Si la divine miséricorde ne le prévenait, il languirait dans une éternelle impuissance de tout bien. Plus la grâce donc lui est donnée avec abondance, plus il a raison de s'humilier, en voyant ce qu'il serait sans elle, ce qu'il est par son propre fonds. Créature insensée, qui t'enorgueillis des dons de Dieu, *qu'as-tu que tu n'aies reçu? et si tu l'as reçu, pourquoi te glorifier, comme si tu ne l'avais pas reçu*[1]? Il faut que l'orgueil plie sous cette parole, et que l'homme tout entier s'anéantisse en présence de celui qui seul le retire de l'abîme où le péché l'avait précipité. Il ne se relève qu'en s'abaissant; ce qui faisait dire à saint Paul: *Quand je me sens faible, c'est alors que je suis fort*[2]. Je vous comprends, ô grand Apôtre! ce sentiment qui vous humilie appelle la grâce promise *aux humbles*[3], et par elle vous êtes revêtu de la force de Dieu même. Que ne devons-nous point à ce Dieu de bonté, et que lui rendrons-nous pour tant de bienfaits? Hélas! dans notre indigence, nous n'avons à lui offrir que notre cœur, et c'est aussi tout ce qu'il demande de sa pauvre créature. Que ce cœur au moins lui appartienne sans réserve; que rien ne le partage; qu'il ne veuille, qu'il ne goûte que Dieu, ne vive que de son amour; et qu'ainsi commence sur la terre cette union ravissante qui sera plus tard notre éternelle félicité!

1. I. Cor. IV, 7. — 2. II. Cor. XII, 10. — 3. Jacob. IV, 6.

CHAPITRE XI.

DU PETIT NOMBRE DE CEUX QUI AIMENT LA CROIX DE JÉSUS-CHRIST.

1. Il y en a beaucoup qui désirent le céleste royaume de Jésus, mais peu consentent à porter sa Croix.

Beaucoup souhaitent ses consolations, mais peu aiment ses souffrances.

Il trouve beaucoup de compagnons de sa table, mais peu de son abstinence.

Tous veulent partager sa joie, mais peu veulent souffrir quelque chose pour lui.

Plusieurs suivent Jésus jusqu'à la fraction du pain, mais peu jusqu'à boire le calice de sa Passion.

Plusieurs admirent ses miracles, mais peu goûtent l'ignominie de sa Croix.

Plusieurs aiment Jésus, pendant qu'il ne leur arrive aucune adversité.

Plusieurs le louent et le bénissent, tandis qu'ils reçoivent ses consolations.

Mais si Jésus se cache et les délaisse un moment, ils